

SARAH DELL'AVA
DOSSIER DE PRESSE

www.sarahdellava.org

Dans le glissement du spectaculaire, se sentir appartenir

Mélanie Carpentier. Liberté no332, automne 2021

[https://revueliberte.ca/article/1631/Dans le glissement du spectaculaire se sentir appartenir](https://revueliberte.ca/article/1631/Dans%20le%20glissement%20du%20spectaculaire%20se%20sentir%20appartenir)

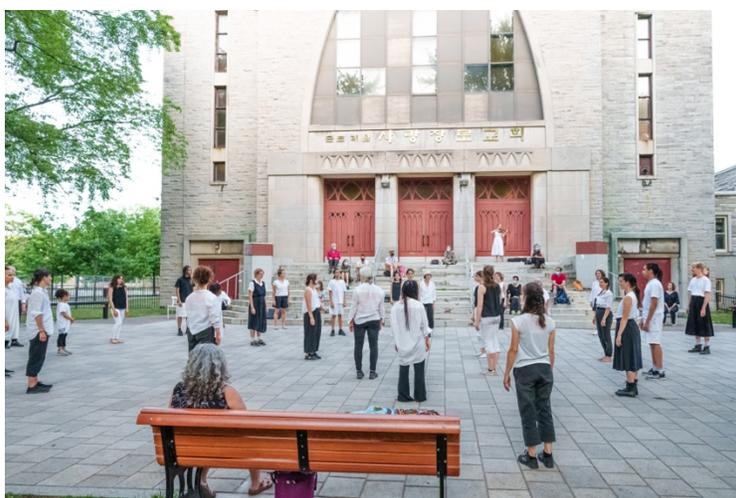
(...) La danse semblait plus que jamais surgir d'un endroit «vrai», d'une place «de vérité», suscitant un sentiment d'authenticité (...) Sans pour autant abandonner la virtuosité propre aux formes contemporaines de la danse, les approches du mouvement s'ouvraient et se déplaçaient vers d'autres formes de prouesses. Le rapport de fascination qui caractérise habituellement la relation entre corps récepteur de la danse et corps dansant s'estompait pour laisser place à du lien. (...)



Des danses accueillies individuellement ou par des bulles de spectateur·trices dans une proximité sécuritaire. Sans applaudissements, mais plutôt avec des gestes et des sourires derrière les masques, ou avec quelques mots de gratitude. O2 de Sarah Dell'Ava se déploie en six heures sur le parvis d'une église, et dessine un espace serein et paisible dans le brouhaha du centre-ville. L'artiste a rassemblé des danseur·euses professionnel·les et amateur·trices de tout âge, proposant un rapport à la danse sans hiérarchie entre les corps. La qualité de présence de chacun·e est exceptionnelle et assurément le résultat d'un travail minutieux. La démarche de Sarah Dell'Ava puise dans une pratique du « mouvement authentique », un rapport doux à la danse tourné vers l'intériorité et la présence à soi, éléments qu'elle explore dans des ateliers destinés à tout type de « bougeur·euses ». O2 est l'aboutissement d'une série de créations en groupes hétérogènes et en solo.

On ne sait pas si ce sont les lieux choisis pour inscrire l'œuvre de groupe, la trame sonore ponctuée de chants sacrés ou bien le rapport au mouvement déployé dans la lenteur et dans de grands unissons mémorables qui confèrent à la création son caractère spirituel. Il y a bien sûr le fait de pouvoir s'identifier aux corps du commun qui joue beaucoup, mais la connexion avec le public passe surtout par les regards des interprètes qui viennent à la rencontre de la communauté d'individus rassemblés. Les émotions jaillissent en moi dans l'étrangeté d'un face-à-face, après trop peu de contacts sociaux avec des inconnus ces derniers temps, alors que le regard d'une danseuse se dépose dans le mien. De sa danse qui m'est offerte, je décide de garder en mémoire, comme on prend un instantané, l'image de ses mains hissées vers le ciel, le clocher de l'église en arrière-plan. Un message sur une carte, tapé à la machine à écrire et dont le son revient comme un leitmotiv, m'est tendu. La casse des lettres irrégulières dévoile deux sens possibles : « Quelque chose s'élève dans ces os, dans ce vent. » Je comprends alors que la phrase est le point de départ de ce solo improvisé, reçu dans l'intimité d'une sphère éphémère qu'on construit ensemble, elle et moi.

Et si la virtuosité se déplaçait de l'exploit physique à la capacité de créer du lien? Le fait de donner de l'espace à l'imprévu et à l'aléatoire a quelque chose de fondamentalement politique et d'anti-spectaculaire. Plus que jamais, dans ces propositions, une responsabilité partagée entre celui qui offre et celui qui reçoit la danse apparaissait de manière flagrante. Les artistes semblaient dès lors s'extraire du régime de représentation pour co-créditer avec le public des espaces d'accueil et d'hospitalité à travers des propositions non calculées au quart de tour, permettant aux êtres présents de se sentir appartenir à une communauté furtive. Leurs œuvres comme des micro-utopies éphémères pour la suite du monde.



LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER



Promenades dansées

Enora Rivière, Le Devoir, 29 février 2020.

<https://www.ledevoir.com/culture/danse/573868/iii-promenades-dansees-pour-tous>

Ces deux passeuses [Linda Rabin et Sarah Dell’Ava] ont en commun de proposer des pratiques collectives spécifiques qui non seulement s’adressent à tous, mais nourrissent le paysage chorégraphique d’ici en lui insufflant une sensibilité souterraine grâce au savoir-faire, ou plutôt au savoir-sentir. Une quête d’essence relie les pratiques des deux femmes, dont les ateliers respectifs sont suivis avec une assiduité bénéfique. Les gestes qui y sont développés peuvent s’apparenter à de nouveaux rituels contemporains. Ceux-ci dessinent des espaces de partage, d’échange sensible et d’intériorité qui viennent donner du souffle à cet espace social commun en mouvement. Le tout se fait dans le continuum chez Linda Rabin et dans le mouvement authentique chez Sarah Dell’Ava. [...] « Chacun s’engage dans une sorte de découverte, sans savoir à l’avance ce que c’est. Il y a quelque chose de très beau dans ce processus. Je n’ai pas de recettes, je développe des outils au fur et à mesure pour que chacun se sente libre d’explorer avec ce qu’il est. J’appelle ça les « promenades dansées », raconte Sarah Dell’Ava. Avec, à la clé, un nombre d’adeptes grandissant qui rendent ces pratiques de moins en moins confidentielles. À mettre dans toutes les trouses d’un meilleur vivre ensemble ? [...]



Sarah Dell'Ava : l'incandescence de l'or/art

Luc Archambault. Le nouveau Goliard (blogue), 21 septembre 2018.

<https://lenouveaugoliard.blogspot.com/2018/09/sarah-dellava-lincandescence-de-lorart.html>

[...] Sarah Dell'Ava vient y défoncer les barrières spacio-temporelles avec son spectacle/témoignage intitulé "Or". Imaginez: neuf représentations, d'une durée de quatre heures chacune, sur neuf jours consécutifs. Trente-six heures de danse, mais bien plus qu'une simple gestuelle: il s'agit bel et bien d'un rituel, d'une plongée dans les profondeurs de l'âme, une quête inéluctable des origines (Or, qui découle d'Oriri, nom de la compagnie de danse de madame Dell'Ava; Oriri est la racine latine du mot "origine", et signifie naître, se lever, s'élancer), voire une quête de l'Absolu, sans filet de sûreté, sans compromis. [...] Madame Dell'Ava offre une version bien personnelle d'un Gesamtkunstwerk: gestuelle, chants, peinture (murales grandioses évoquant une imagerie taoïste de la féminité, toute en chakras et méridiens). [...] Comment voulez-vous que l'on puisse se présenter à un spectacle subséquent de danse, plus "straight", plus "sage" et "commercial", suite à une maestria de cette ampleur, d'une originalité tellement déjantée qu'on en est transporté à mille lieux des autres scènes montréalaises?



(IM)MATÉRIALITÉ(S)

Audray Julien, DFDanse, septembre 2018.

<http://www.dfdanse.com/article2369.html>

On apprend à arrêter de chercher “le sens” pour entrer en dialogue avec les sens, ses sens. Les artistes de la création instantanée les plus chevronnés arrivent souvent à faire rétrécir cette distance, ou au moins à nous la faire oublier, voire certains arrivent à l’abolir tout simplement. Ils baignent dans une authenticité pure, osons même : une grâce et rendent visible cette union entre corps et psyché. Ils deviennent translucides et le partage le plus sincère et le plus efficace peut alors se produire. Le canal de transfert sensitif connecte l’émetteur et le récepteur sans accroc aucuns et tous peuvent aspirer à déguster l’instant. [...] La part de vulnérabilité qu’implique le mandat de la pleine transparence est le cadeau le plus touchant qu’offre l’œuvre et son autrice. À certains moments elle nous livre ses entrailles éperdues. En d’autres temps, elle se prête au jeu de la rencontre des témoins de ses scènes, par hasard ou par désir. Ce sont ces élans-là, ces rencontres, qui présentent la plus grande part de risque. Il y a une mise en danger certaine dans l’acte de se poser si près d’autrui, de partager une intimité aussi profonde, de se mêler à l’univers physique d’un inconnu. C’est une profession de foi envers l’autre, envers la certitude de sa bienveillance, de son accueil, de son écoute, de sa réceptivité, de sa disponibilité qui captive en premier. Aussi, profère-t-elle sa foi en elle-même, sa confiance de se savoir habile à lire la présence ou l’absence de ces qualités chez l’autre, le plus justement que possible ? Si le facteur de risque nous impressionne d’abord, c’est ensuite qu’on s’estomaque réellement : lorsqu’on réalise le courage nécessaire non seulement pour tenir ce genre de discours, mais aussi pour l’assumer.



Sarah Dell'Ava : à l'origine du geste

Mélanie Carpentier, Revue JEU no 166, janvier 2018.

<http://revuejeu.org/section/articles-de-la-revue/jeu-166-litterature-et-scenes>

[...] Dans son approche du mouvement, Sarah Dell'Ava cultive une dimension philosophique, voire spirituelle. La danse revient à se connaître soi-même pour mieux être disponible à la rencontre de l'autre [...]. Porteuses d'une vision artistique inclusive, les créations de Sarah Dell'Ava nous invitent à repenser le rôle de la danse en société. À contre-courant de l'homogénéité des corps glorieux et de la dépense spectaculaire, ses créations redonnent à l'art du mouvement ses vertus philosophiques, sociales et thérapeutiques.

Version intégrale : http://www.sarahdellava.org/wp-content/uploads/2018/06/ARTICLE_ORI_JEU.pdf



Ori ou les chambres du coeur (2017)

Pour intégrer la communauté grâce à Sarah Dell'Ava

Robert St-Amour, Sur les pas du spectateur, 15 octobre 2017.

<http://surlespasduspectateur.blogspot.com/2017/10/sur-mes-pas-en-danse-pour-integrer-la.html>

[...] Loin des standards habituels de la danse, la chorégraphe nous entraîne dans une démarche décrite, "cœur à cœur, corps à corps", mais qui, selon moi, dépasse les interactions humaines, fort bien présentées d'ailleurs, pour celle de la création de notre monde. [...] Comme si je voyais la création du monde, au premier jour, par leurs pulsations et leurs déplacements. Ce magma originel ou cette première cellule, je suis avec fascination son évolution. [...] Difficile de bien décrire ce que je ressens, mais cet organisme originel qui s'est divisé devant moi, il s'est "resolidarisé" au son des chants et au rythme des mouvements de cette collectivité du moment. [...] Au final, quoi dire de plus que la danse contemporaine peut se décliner de façon fort différente, mais aussi de façon fort surprenante. Elle peut se voir, mais aussi elle peut se vivre. Il peut en émerger des moments de bonheur qui nous laisse une trace au coeur et au corps. Merci Sarah et toute ta gang pour ton travail patient (un an, si mes renseignements sont bons) à créer des moments qui nous montre la direction vers laquelle notre monde devrait aller.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER



La trace de ceux qui ont marché (2017)

Briser l'isolement par la danse contemporaine

Mélanie Carpentier, Le Devoir, 2 septembre 2017.

<https://www.ledevoir.com/culture/danse/507029/briser-l-isolement-par-la-danse-contemporaine>

[...] Rencontres thérapeutiques. De de façon similaire, le dernier projet de médiation culturelle de Danse-Cité mené par l'artiste Sarah Dell'Ava auprès de personnes arrivées à titre de réfugié ou de migrant reçu, a nécessité d'approcher des spécialistes en la matière pour saisir amplement les conditions des migrants et éviter les maladresses et les faux pas. Avec La trace de ceux qui ont marché, il s'agissait d'ouvrir un espace de partage et de rencontres interculturelles par le biais de la danse et du chant afin d'aboutir à une installation performative (présentée au MAI en juin dernier).

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

« 375 berceuses pour Montréal » fait voyager des chants de l'intime (Projet des Berceurs du temps)

Geneviève Tremblay, Le Devoir, 28 juillet 2017.

<http://ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/504410/l-installation-375-berceuses-pour-montreal-fait-voyager-des-chants-de-l-intime-qui-racontent-la-ville>

Cinéma Blonde atomique:
John Le Carré sur l'acide
Page B 3

Resto Hà: le nouveau venu
dans le Vieux-Montréal
Page B 7

LUMIÈRE DES BOIS
Il était une fois les mélodies à l'horizon alternative comme les rythmes de country, c'est à Montréal le festival en forêt. C'est une initiative de l'Association des artistes de la région, dans les Contrevents-Fort. Cette quatrième édition accueillera cette année quatre artistes: Charles Carlin, DEYRIS, Andy Shook, David Owsen et Catherine Shook. On nous apprend, dans *Play* (une des œuvres de l'album), qu'on pourra planter sa tente sur des espaces de camping au bord de la rivière. N'oubliez pas de vous munir de quelques câbles et d'un petit machet pour fabriquer des bancs de bois. Les artistes feront des heures de la grille. (Quand demander de plus... Du bon temps!)
De vendredi à dimanche à 12 h au 1811, chemin de Rivière. Entrée: de 30 à 100\$ par jour. À 60\$ (hors taxe, avec l'achat de nourriture). Infos et plus: www.lumiere-des-bois.com

TOUR DE MODE
La collection du Maître de la mode (dit beaucoup à Brigitte Frouin). Cette grande collection qui connaît le succès sous le nom de costumes, fait une visite guidée et commentée de l'histoire de la mode à Montréal. Elle est présentée de 1945 à nos jours. Le tour est organisé par le Centre de la mode (Centre de la mode, 1100, rue de la Monturelle, Montréal, Québec, H3T 2M9).
Mise en vente à 12 h, en septembre 2017. Entrée: de 10 à 15\$. Informations: www.centre-mode.com

VENT DE PREMIÈRE
Pour le plaisir de la vie et de la mode, le Centre de la mode présente une collection de vêtements de première main. Les vêtements sont de qualité et à des prix très intéressants. Ils sont présentés dans un espace de vente unique. Les vêtements sont de qualité et à des prix très intéressants. Ils sont présentés dans un espace de vente unique. Les vêtements sont de qualité et à des prix très intéressants. Ils sont présentés dans un espace de vente unique.

MAINTENANT PART
Bon-Saint-Paul se rend à la fête du Pentecôte, arrive dans le Centre de la mode. Cette année, le thème est la mode et la culture. Le Centre de la mode présente une collection de vêtements de première main. Les vêtements sont de qualité et à des prix très intéressants. Ils sont présentés dans un espace de vente unique. Les vêtements sont de qualité et à des prix très intéressants. Ils sont présentés dans un espace de vente unique.

375 BERCEUSES POUR MONTRÉAL
Du 28 juillet au 27 août 2017. Informations: www.375berceuses.com

Geneviève Tremblay
genevieve.tremblay@ledevoir.com

Un article dédié à une édition spéciale de *Bercer le temps* présentée dans le cadre des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal dans l'arrondissement Ville-Marie en août 2017.

« Il n'y a pas que le trafic et le bruit qui font le cœur d'une ville. Une petite poésie de l'intime se chante chaque jour derrière des portes closes, dans toutes les cultures et les langues. Avec 375 berceuses pour Montréal, les Berceurs du temps dévoilent et partagent cette trame urbaine aux racines profondes, invitant les passants à l'écouter... ou au legs de leurs propres mélodies d'enfance. »

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER



Oriri (2013)

Le grand réveil

Frédérique Doyon, Le Devoir, 21 novembre 2013.

<https://www.ledevoir.com/culture/danse/393426/le-grand-reveil>

Oriri, racine latine du mot origine, signifie naître, se lever, s'élancer hors de. Il y a un peu tout cela dans la chorégraphie du même nom de Sarah Dell'Ava, jeune chorégraphe au talent déjà affirmé, qui livre la pièce de résistance d'un programme double à Tangente.

[...] Une fois debout, c'est le grand réveil, ils gambadent ou courent, dans un mouvement circulaire qui domine toute la pièce et qui fait penser à la danse euphorisante des derviches. Ils reviendront au repos pour mieux se relever, dans un mouvement perpétuel. [...] Tout cela est beau de douceur et de simplicité et surtout d'une étonnante maîtrise de composition pour une si jeune chorégraphe — malgré un petit côté feng shui parfois lassant. [...] Oriri tient presque de la quête ontologique, de l'origine de l'être.



Dans les plis (2012)

Dans les plis : talent à surveiller

Fabienne Cabado, Voir, 2 février 2012.

<https://voir.ca/scene/2012/02/02/dans-les-plies-talent-a-surveiller/>

Dans la masse d'une jeune génération souvent tentée d'occuper la scène avec des drames personnels et des parodies humoristiques, Sarah Dell'Ava se distingue comme une voix forte qui interroge la danse et l'acte chorégraphique. Interprète à la présence totale et inspirée, elle s'intéresse à ce qui motive le geste au creux du corps et au transfert possible de l'empreinte picturale dans le mouvement. Investie dans un dialogue étroit entre danse et arts visuels, elle offre un étonnant corps à corps avec un immense drap de papier dans les plis duquel elle livre les secrets de son intimité physique avec délicatesse, jouant sur les notions de poids et de légèreté.